

Nadia Nihel BOUAYAD-AGHA Doctorante en criminologie Université de Tlemçen Université Rennes 2 (France)	VIOLENCE OUI, MAIS VIOLENCE FEMININE
Résumé : La violence est un phénomène accablant dans nos sociétés contemporaines. Un phénomène qui ne cesse de croître d'année en année. La violence féminine longtemps oubliée par les littératures et négligée par les chercheurs, se voit attribuer ces dernières années une importance considérable dans les discours des professionnels. Considérée à tort comme une personne passive au comportement « sage », la femme est capable des pires atrocités. « On dit d'un fleuve qu'il est violent parce qu'il emporte tout sur son passage. Mais nul ne taxe de violence les rives qui l'enserrent ». B. Brecht	

Nous avons longtemps cru que les femmes étaient incapables de faire du mal. C'est faux. La question de la violence féminine n'intéresse le monde des scientifiques que depuis peu. La domination masculine et ses modes d'extériorisation ont longtemps nourri les curiosités, d'où l'abondance de travaux littéraires et scientifiques traitant de l'homme.

La notion de violence selon qu'elle est définie par les différentes sciences de l'homme peut avoir plusieurs sens. En psychiatrie, la violence correspond à « l'extériorisation de l'état intérieur d'un individu à la suite d'un dysfonctionnement du contrôle émotionnel et du discernement, lié à des difficultés d'adaptation et se traduisant par un comportement agressif ». Dans d'autres disciplines faisant la distinction entre violence individuelle et violence collective exercée par des groupes d'individus, cette même notion correspond à un comportement humain reflétant un état de rupture entre l'individu violent et la société. D'autres chercheurs encore, axant leurs travaux sur les conséquences de l'acte, considèrent le comportement violent comme celui qui tente d'infliger ou qui inflige aux autres un dommage un dommage

physique, sexuel, psychologique ou matériel s'accompagnant d'un sentiment de contrainte et de danger.

Contrairement à quelques idées reçues, la violence n'est pas un produit des derniers siècles mais est plutôt contemporaine et immanente à l'homme. L'histoire du monde est marquée par le sceau de la violence. Les différentes découvertes archéologiques nous ont démontré la présence dans les premiers siècles de notre existence de crânes trépanés supposant des sacrifices rituels. La Rome antique dans son corpus de droit reconnaît à travers entre autres, la loi Julia sur la violence publique qui réprime certains actes tels que le port d'arme, le pillage, le viol ou encore les coups et blessures, la dangerosité de ces comportements violents et la nécessité de les châtier.

Bien que responsable de certains actes violents, la femme y a depuis toujours tenu le rôle de victime. Victime de viol, victime de coups et blessures, victime de meurtre... Si l'on devait passer en revue les différents ouvrages littéraires ou autres traitant des violences à travers les temps, nous ne pourrions que constater l'écrasante supériorité numérique pour ne pas dire l'unique présence des écrits parlant de l'homme violent comme le souligne Collette PARENT dans un article consacré aux femmes, le silence sur la question des femmes était plutôt la norme. Considérant la femme comme le sexe faible par définition, les sociétés dans leur ensemble avaient des difficultés à concevoir la violence ou l'agression ou même la colère comme composante du caractère féminin. Les stéréotypes traditionnels de la femme mère et nourricière écartaient l'idée même d'une quelconque possibilité d'agression ou de violence chez elle.

Longtemps « cachée » derrière l'image de femme battue, soumise au bon vouloir de l'homme, la femme en tant qu'individu capable de violence ne s'est vue accorder l'attention des chercheurs que depuis la dernière moitié du siècle dernier suite aux revendications des mouvements féministes. Ces mouvements qui en militant en faveur d'une plus large reconnaissance des droits des femmes, ont mis en évidence les conditions de vie de celles-ci. Le manque d'instruction, l'infériorité par rapport à l'homme et la pression sociale et psychologique qui résultent de cette position la relèguent à un rang bien loin de celui de l'homme.

La violence féminine bien que récemment mise en avant, existe depuis toujours mais sous des formes souvent restées indétectables. Qu'elles aient intérieurement accepté les valeurs de la domination masculine dans des sociétés anciennes ou dans certaines de nos sociétés contemporaines, les

femmes sont souvent elles-mêmes violentes avec les enfants ou les parents dont elles ont la charge.

Pour aller au-delà des données officielles (statistiques policières et judiciaires) qui sont intéressantes mais peu représentatives à cause du chiffre noir de la délinquance, des études ont été menées par certains chercheurs en se basant sur des enquêtes d'auto-révélation (la personne qui dit avoir commis un acte violent) et des enquêtes de victimisation (la victime qui dit avoir été victime d'un acte violent) comme celles menées par Van Dijk et Mayhew en 2000. Les résultats obtenus démontrent clairement une importante présence de la femme comme auteur de faits violents.

De la violence verbale à la violence physique en passant par la violence psychologique, la femme peut extérioriser sa haine, sa colère, son agressivité ou encore son envie à travers des actes allant des moins dangereux comme l'insulte virulente, la menace d'utiliser la violence, la pression psychologique soutenue ou le fait de pousser ou de bousculer, jusqu'à des agressions plus sérieuses qui peuvent causer des dégâts graves. De même que la femme est capable de mentir, elle est capable de commettre des vols, des viols, des violences physiques, des enlèvements mais aussi des meurtres. Des homicides et même des infanticides.

La femme utilise en majorité le poison pour tuer mais peut aussi utiliser une arme à feu. Elle peut donner un coup violent sur la tête, elle peut utiliser une arme blanche, elle peut recourir à la suffocation ou à la noyade. La femme peut être violente par envie ou par besoin. Elle peut préparer son acte et le préméditer ou être prise d'une pulsion inexplicable.

La femme violente intrigue. Elle suscite des controverses. Les médias et la société ont tendance à la classer au rang de démon, elle a choisi d'agir d'une manière qui va à l'encontre du rôle initial qui lui a été donné. On la qualifie de victime, malheureuse, accablée et infortunée. Ou encore on la traite de « dérangée », elle ne savait pas ce qu'elle faisait.

Les chercheurs quand à eux, à travers des études sur la violence criminelle et le risque de récurrence, expliquent ce comportement violent par des prédictors liés à l'enfance du sujet (milieu familial, éducation froide, brutalité, absence des parents, échec scolaire...), des prédictors liés à son état mental (incapacité à communiquer avec autrui, colère, hostilité, verbalisation tardive, égoïsme, indifférence affective...), des prédictors liés à son mode de vie et à ses fréquentations, une déviance précoce, ou encore à son état au cours de la situation précriminelle (forte intentionnalité de faire

le mal, état de stress ou de crise, période prémenstruelles ou menstruelle, accouchement récent...).

D'autres études encore, des études sociologiques mettent en avant l'exposition de plus en plus forte de la femme aux difficultés de la vie. La femme n'est plus confinée dans ce rôle de femme au foyer à qui on ne demande rien et qui ne demande rien non plus. La femme de notre siècle est différente. Elle est active. Non seulement elle a une activité professionnelle mais elle s'y investit, elle veut réussir et fait tout pour y arriver. Elle est ambitieuse. En contre partie, elle est confrontée aux difficultés de la vie professionnelle, aux pressions, au stress. A la concurrence. Tous ces bouleversements rendent la femme plus dure, plus féroce et forment plus violente dans l'accomplissement de sa tâche.

Les femmes ne sont ni plus ni moins violentes que les hommes. Elles sont différentes. Les causes de leurs violences sont différentes, et leurs violences sont différentes. Les femmes sont plus faibles physiquement, ne réagissent pas de la même manière que les hommes. Cela ne traduit nullement une faiblesse de leur part. Mais plutôt une lacune de la notre car nous n'avons pas su faire cette distinction. Faire face à la violence féminine, suppose de nous une meilleure compréhension de leur situation et une meilleure prise en charge de leur avenir.

BIBLIOGRAPHIE

A- Ouvrages :

- 1- M. Baril, *L'envers du crime*, Paris, éd. L'Harmattan, 2003, 260 p.
- 2- M. Bénézech, *Introduction à l'étude de la dangerosité*, pp. 7-23, *Les dangerosités, De la criminologie à la psychologie, entre justice et psychiatrie*, Sous la direction de Ch. Beaurepaire, M. Bénézech, Ch. Kottler, Paris, éd. John Libbey-eurotext-, 2004, 424 p.
- 3- J. Carroy, N. Edelman, A. Ohayon, N. Richard, *Les femmes dans les sciences de l'homme, Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices ? (XIXe-XXe siècles)*, Paris, éd. Séli Arselan, 2005, 316 p.
- 4- N. Mosconi, *Femme et savoirs, La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris, éd. L'Harmattan, coll. *Savoirs et formation*, 1994, 356 p.
- 5- J. Picat, *Violences meurtrières et sexuelles/ Essai d'approches psychologiques*, Paris, PUF, coll. *Le psychologue*, 1982, 123 p.
- 6- L. Roure, Ph. Duizabo, *Les comportements violents et dangereux / Aspects criminologiques et psychiatriques*, Paris, éd. Masson, coll. *Médecine et psychothérapie*, 2003, 248 p.
- 7- P. Tarnowsky, *Les femmes homicides, Avec 40 planches hors texte*, Paris, éd. Félix Alcan, 1908, 593 p.
- 8- A. Tillier, *Des criminelles au village, Femmes infanticides en Bretagne (1825-1865)*, R
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 447 p.
- 9- L-A. Tilly, J-W. Scott, *les femmes, le travail et la famille*, Paris, éd. Petites bibliothèque Payot, 2002, 386 p.

B- Articles :

- 1-C. Blatier, Actes délictueux au féminin, Bulletin de psychologie, 2006, Tome 59(1), N°481, pp. 57-61.
- 2- M-E. Handman, Femmes violentées, femmes violentes, Gradhiva, 2003, N° 33, pp. 73-76.
- 3- S. Karstedt, La violence et les peines, individualisme et violence : modernisation extrême ou re-traditionalisation de la société ? Une comparaison interculturelle, Déviance et société, 2005, Vol. 29, N°3, pp. 273-284
- 4- C. Louveau, Masculin/ féminin, l'ère des paradoxes, Cahiers internationaux de sociologie, 1996 : Langages, symboliques, Représentations, Vol. 100, pp. 13-31.
- 5- F-L. Mary, Les femmes et le contrôle pénal en France : quelques données récentes, Déviance et société, 1998, Vol. 22, N° 3, pp. 289-318.
- 6- C. Parent, Au-delà du silence : les productions féministes sur la « criminalité » et la criminalisation des femmes, Déviance et société, 1992, Vol. 16, N° 3, pp. 297-328.
- 7- C. Voelin, Introduction: la circulation de la violence, Actualités psychologiques, 2001, N° 9, pp. 6-15
- 8- G. Zara, D-P. Farrington, Early predictors of late onset offenders, Annales internationales de criminology, 2007, Vol. 45, pp. 37-56.

Site Internet:

Service correctionnel du Canada.